



*Carnets de route d'un surprenant voyageur*

# CONSTANTIN DE SLIZEWICZ

## DE TOULON AU TIBET

Il a grandi entre Toulon et La Valette, mais c'est à l'autre bout de la planète, dans les immensités de l'ouest de la Chine et du Tibet, qu'il a choisi de faire sa vie. Portrait d'un aventurier nostalgique des grandes expéditions d'antan, qui a su vivre ses rêves pour en faire son métier.

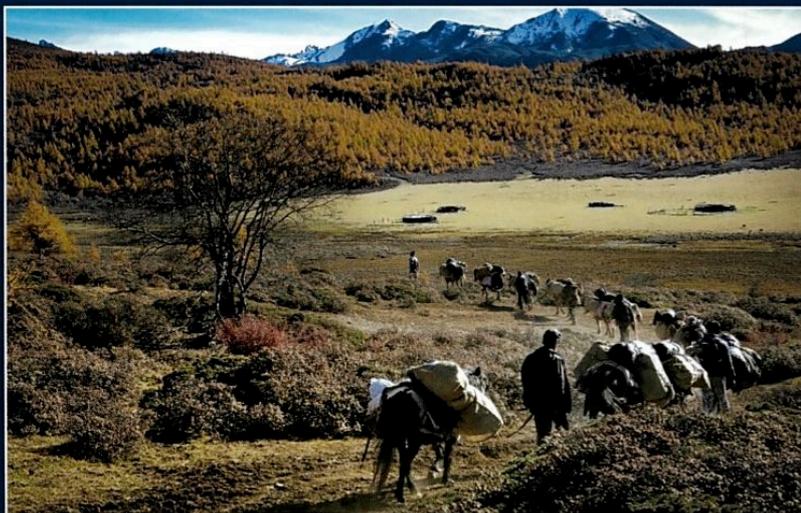
**OLIVIER STEPHAN**

avec la complicité de **MARIE FOLIOT**



**D**u littoral varois jusqu'aux cimes de la Chine occidentale, drôle de parcours que celui de Constantin de Slizewicz, lointain descendant de tribus tatares sédentarisées au 15<sup>e</sup> siècle entre la Pologne et la Lituanie. Et de Jean Slizewicz qui prit part en 1830 au complot visant à tuer le vice-roi de Pologne Constantin, père du tsar Nicolas Ier, et dont l'échec lui valut une déportation en Sibérie...

Constantin de Slizewicz, lui, a grandi dans l'agglomération toulonnaise, entretenant un lien très particulier avec sa grand-mère maternelle, installée à Olioules avec ses 8 enfants et ses chèvres. Tout jeune, il est souvent en vadrouille et développe déjà "un amour très profond pour les forêts et les collines". Après un début de scolarité à Toulon, il est pensionnaire dans une institution en Ardèche, et attaque une école de commerce à Lyon. C'est à ce moment que sa vie va connaître un virage : "Je devais faire un stage de trois mois, et j'ai eu l'occasion de partir à Pékin, pendant l'hiver 1996. J'ai tout de suite été frappé par la vivacité des Chinois, leur attachement



au présent".

Dans la foulée de cette expérience, il obtient la possibilité de faire une année de césure et repart en Chine. Sac au dos, il découvre une autre Chine, celle de la ruralité, de la lenteur, de "ces gens qui vivent au rythme du buffle et du yack". C'est décidé, sa vie est là. Il apprend le chinois, et s'oriente alors vers le photojourna-

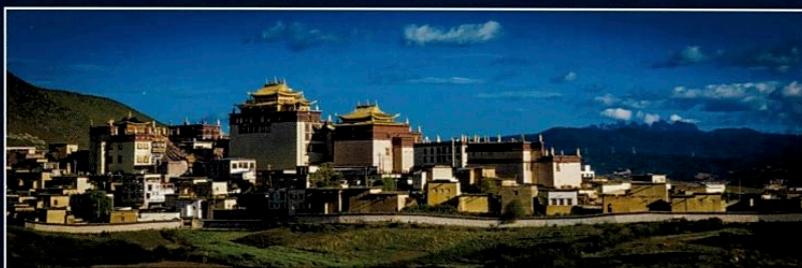
lisme, devenant fixe pour l'agence Gamma et travaillant également pour un magazine local dédié au tourisme. Il voyage, il boulingue et il écrit : son premier livre, "Les peuples oubliés du Tibet", sort chez Perrin. Avant "Les canonnières du Yang-Tsé-Kiang", puis "Ivre de Chine". Il s'exprime aussi par l'image et signe plusieurs documentaires.



Mais Constantin n'a pas oublié le rêve qu'il poursuivait, celui de marcher dans les traces des grands explorateurs du passé. "Mes premières expériences de voyage, c'était au travers des livres des explorateurs de la fin du 19e et du début du 20e siècles. En lisant ces récits, j'ai jaloué la manière dont ils voyageaient à ces époques. Une aventure dans des terres inexplorées mais avec tout le raffinement possible : des vins fins et du champagne, des tentes confortables, des instruments astronomiques pour faire des repérages, etc".

**CARAVANES À L'ANCIENNE**

Alors en 2005, il décide de créer sa Caravane Liotard - en hommage à Louis Liotard, explorateur français qui mena deux missions au Kham, l'une des trois provinces traditionnelles du Tibet. En 1936, avec l'écrivain André Guibaut, ils furent les premiers à remonter la Salouen, aux confins du Yunnan occidental, jusqu'à la frontière tibétaine. Mais il fut assassiné par des bandits dans des circonstances troubles, en 1940. "En montant ma structure, je passais

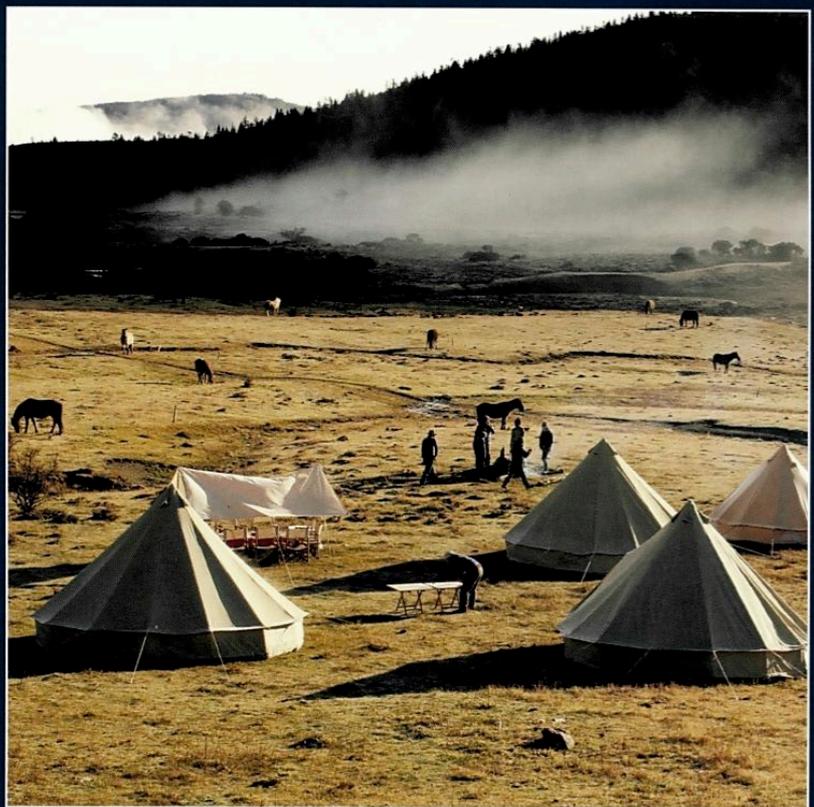




(photo Thomas Goisique)

enfin de spectateur à acteur, se souvient Constantin de Slizewicz. J'ai commencé doucement, avec quelques chevaux. Et la première caravane a été franchement anarchique, sourit-il avec le recul. Les journées de marche étaient mal calculées, mais nos premiers clients ont compris que nous étions en rodage et au final ils ont été nos meilleurs ambassadeurs".

Le concept de ces caravanes - qui s'adressent à des clients fortunés, dont beaucoup d'expatriés travaillant en Chine ou à Hong Kong - c'est un voyage hors du temps, mais dans un raffinement hors normes et un luxe à l'ancienne. Déguster des plats d'exception servis sur de la porcelaine de Limoges, le tout à 4000 mètres d'altitude au cœur du Yunnan. "La gestion de l'intendance est primordiale : on s'engage sur une prestation haut de gamme, alors on n'a pas le droit d'oublier quoi que ce soit parce qu'on ne fait pas demi-tour. Du tire-bouchon au pétrole pour la lampe en passant par les légumes qui doivent être servis le troisième jour, il faut penser à tout !". Car quand les voyageurs arrivent au camp du soir, tout est déjà prêt : les



(photo Thomas Goisique)

## MAG' PORTRAIT

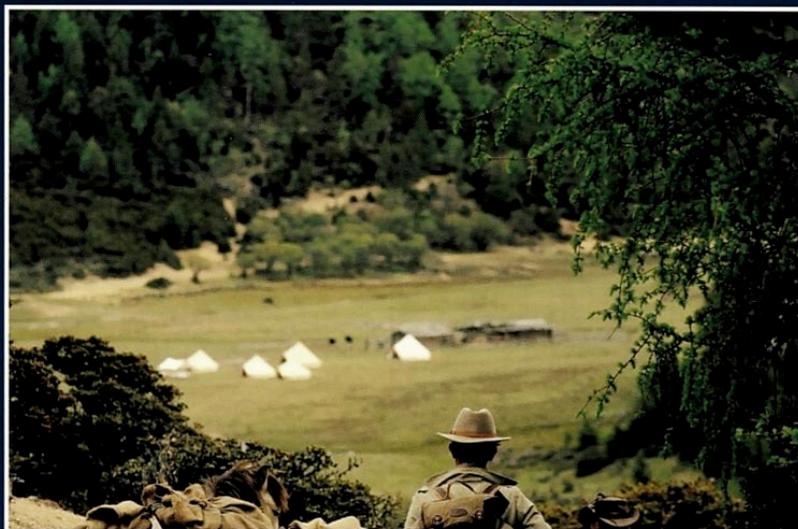
tentes, les nappes blanches, les chandeliers allumés et le thé brûlant pour récupérer des efforts du jour.

Pour préparer les itinéraires, Constantin enfile ses chaussures de marche et avance à l'instinct et à l'ancienne, sans carte, juste une boussole en poche : "Le premier repérage, je le fais à pied avec une personne de la région, quelqu'un qui connaît le terrain. Et si le courant passe bien, c'est lui qui sera le chef muletier de la prochaine expédition, et qui sera en charge de constituer une équipe". Car la Caravane Liotard ne veut surtout pas être une aventure hors sol pour Occidentaux blasés, mais met un point d'honneur à faire travailler les locaux : "Plus d'un tiers du prix de nos expéditions va aux Tibétains", résume-t-il.

### DES PROJETS PLEIN LA TÊTE

Aujourd'hui, Constantin vit à Shangri-La la majeure partie de l'année. Avec son épouse, une Anglaise rencontrée sur place, et leur petit garçon d'un an et demi, dans une ferme tibétaine qu'ils ont repapée et aménagée. "Je vis avec les gens d'ici, comme j'avais rêvé de le faire quand j'étais plus jeune. C'est un peuple très spirituel, attaché à la communauté, au travail des champs. Je les trouve plutôt détachés de ce qu'on pourrait appeler les méfaits du progrès - même s'ils ont tous leur smartphone. Car mes congénères européens, à force de vouloir être connectés en permanence, se sont déconnectés des hommes".

Mais parfois, sous la carapace du voyageur détaché, perce l'ancien étudiant en école de commerce qui fourmille d'idées. Ainsi, il a ouvert il y a deux ans le Flying Tigers, un restaurant bar à vins au cœur de Shangri-La. Un endroit atypique, connu des voyageurs, où on peut grignoter un burger de yack en sirotant... un bourgogne blanc. On peut également y acheter des équipements griffés aventurier chic et vendus sous la marque Comptoir Liotard : des bottes fourrées - "adaptées d'un modèle de l'armée chinoise !", de la vaisselle en émail, et même de la tomme de yack. C'est d'ailleurs l'un de ses futurs projets : développer la marque Ferme Liotard qui proposera des produits de la ruralité locale, aussi bien sur place... que dans les épiceries fines de Paris et d'Europe. ■





(photo Thomas Coisquet)